

Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 5 (1955)
Heft: 2

Artikel: Intervention du professeur Kraemer
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-380627>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

INTERVENTION DU PROFESSEUR KRAEMER

L'intervention de M. Kraemer a pour objet de poser quelques questions à M. Tillich sur ses thèses fondamentales.

M. Tillich a voulu démontrer, dit M. Kraemer, que la pensée ontologique et la pensée biblique sont compatibles. Il a utilisé entre autres le terme d'« implication » pour désigner leur affinité. A la question de savoir s'il existe un antagonisme entre ces deux pensées, M. Tillich a répondu par la négative et a ajouté qu'il n'avait pas l'intention d'opérer une synthèse.

M. Kraemer avoue que le raisonnement de M. Tillich ne le convainc pas et il va poser certaines questions, choisies parmi d'autres, qui formuleront ses objections.

1. M. Tillich appelle Dieu « Grund des Seins ». Si cette définition, qui est purement philosophique, est considérée comme une définition première de Dieu, est-il vraiment possible de distinguer clairement entre « Sein » et « Grund des Seins » ? Dans l'expression, oui, mais dans la chose exprimée ? Le Dieu de la Bible est premièrement le Dieu d'une relation personnelle vivante. On ne peut pas identifier, par un simple jeu de pensée, Dieu le Créateur avec « Grund des Seins ». Les deux termes indiquent deux mondes tout à fait différents. En parlant du Dieu Créateur nous avons déjà dépassé le domaine de la raison ontologique.

2. Si la croix, comme l'avoue M. Tillich, est une folie pour la philosophie et la religion (I Cor. 1), ne sommes-nous pas amenés à la conclusion que la raison ontologique n'est pas souveraine, mais « durchbrochen », qu'elle a des lacunes ?

3. M. Tillich déclare équivalents la « conversion » religieuse dans le sens chrétien et le choc que reçoit le penseur lorsqu'il fait l'expérience que toute sa pensée est complètement réorientée par la découverte ontologique. A-t-il vraiment le droit d'identifier le changement radical du cœur (conversion biblique) avec la révolution noétique du philosophe ?

4. Est-il vraiment possible d'intégrer dans le contexte, la structure et l'atmosphère de la pensée biblique l'idée ontologique selon laquelle la découverte de soi-même serait la découverte et la rencontre de Dieu ? D'après la Bible, la vraie connaissance de soi-même découle de la connaissance de Dieu en Christ.

5. Si l'on suit M. Tillich dans sa préférence pour l'ontologie, on est inévitablement amené à considérer le mysticisme (au sens classique) comme la religion la plus adéquate à la vérité, et la plus pure. Or, dans le domaine de la pensée il faudrait avoir un jugement plus réservé et plus nuancé.